

Raniero
CANTALAMESSA

Viens Esprit Créateur

Méditations sur le Veni Creator

Préface du **CARDINAL RATZINGER**



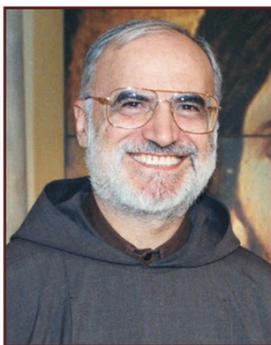
EdB

« On peut considérer comme un fruit de Vatican II les ouvrages théologiques importants, consacrés à l'Esprit Saint, qui ont vu le jour après le Concile... Ces ouvrages renferment une grande richesse de connaissances qui appellent une transposition dans la vie concrète des chrétiens. C'est à ce point précis que se situe le livre de Raniero Cantalamessa. »

Cardinal Joseph Ratzinger

Dans les Églises chrétiennes occidentales, le III^e millénaire a commencé par l'invocation solennelle du *Veni creator*. Dès sa composition au IX^e siècle, cet hymne n'a cessé de résonner dans la chrétienté, spécialement en la fête de la Pentecôte, comme une longue et solennelle invocation de l'Esprit Saint sur l'Église et sur toute l'humanité.

Cet ouvrage foisonnant d'intuitions et d'images suggestives dessine une fresque grandiose sur le rôle de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. Inspiré, recourant volontiers aux symboles, aux images, aux chants, aux poésies, à la liturgie, à la prophétie et aux vies de saints, l'auteur compose une véritable Somme théologique et spirituelle sur l'Esprit Saint. Chaque verset ou chaque titre du *Veni creator* donne lieu à une méditation qui développe le riche enseignement issu de l'Écriture, des écrits des Pères de l'Église, de la liturgie ainsi que de la théologie catholique, orthodoxe et protestante.



Raniero Cantalamessa, *franciscain capucin*, est docteur en théologie et lettres classiques ; professeur d'Histoire des origines chrétiennes auprès de l'Université Catholique de Milan, il a été membre de la Commission Théologique Internationale. Depuis plusieurs années il se consacre à la prédication dans différents pays du monde, avec une sensibilité œcuménique particulière. Depuis 1980 il est aussi Prédicateur à la Maison Pontificale.

Illustration de couverture :
L'Esprit de Dieu planant sur les eaux.
Enluminure de la Bible de Sens (XIV^e siècle)
Turin, Biblioteca Reale.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux Éditions des
Béatitudes, Burtin, 41 600-Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-621-3

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mai 2008

Conception de la couverture : Atelier Béatitudes-Graphisme

Illustration de couverture : Consolata © atelier St Séraphim



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Ruah désigne deux choses étroitement liées : le vent et le souffle. Il en est de même pour le mot grec *pneuma* et le mot latin *spiritus*. En français, le mot « Esprit » a conservé cette parenté originelle avec le vent et le souffle : « esprit » et « expirer » découlent de la même racine. (Nous retrouvons la même association dans les langues anglo-saxonnes : l'allemand *Geist* et l'anglais *Ghost* dérivent en effet tous deux de la même racine *gast* qui signifie « souffle ».)

Le vent et le souffle sont donc davantage que de simples symboles de l'Esprit Saint. Le symbole et la réalité sont ici tellement liés qu'ils se cachent sous le même terme. Là où nous lisons dans la Bible « vent », nos Pères lisaient aussi « esprit », et là où nous lisons « esprit », ils lisaient aussi « vent ». Cela a eu une incidence, difficile à mesurer bien que réelle, sur tout le développement de la Révélation. Ce n'est pas l'Esprit Saint qui a donné son nom au vent, mais bien le vent qui a donné son nom à l'Esprit Saint. En d'autres termes, le signe a précédé la signification parce que, dans l'expérience humaine, ce qui vient en premier n'est pas ce qui est spirituel, mais ce qui est matériel (cf. 1 Co 15, 46).

Commençons notre cours de pneumatologie à l'air libre. Elle se poursuivra tout au long du *Veni creator* avec d'autres symboles naturels de l'Esprit comme l'eau, le feu, l'huile et la lumière. La Bible aime nous instruire sur les réalités spirituelles en se servant des symboles les plus matériels et les plus élémentaires tirés de la nature. Les deux « livres » écrits par Dieu – celui de la Création, fait de choses et d'éléments muets, et celui de la Bible, fait de lettres et de paroles – s'éclairent et

s'expliquent l'un par l'autre. Nous retrouvons la même économie dans les sacrements : grâce au signe, la parole devient visible et grâce à la parole, le signe devient audible.

J'ai fait allusion aux deux significations physiques fondamentales de *ruah* utilisées par Dieu pour nous révéler la réalité ineffable de son Esprit : celle du vent et celle du souffle ou de la respiration. Nous chercherons à les identifier dans quelques passages significatifs de la Bible. Au début de la Genèse, l'« Esprit de Dieu » plane au-dessus des eaux (cf. Gn 1, 2). Ici, la proximité entre le vent et l'Esprit est telle que les traducteurs modernes hésitent souvent entre les expressions « Esprit de Dieu », « vent de Dieu » et « vent impétueux », choisissant en définitive l'une ou l'autre des traductions. Un peu plus loin, nous lisons que « *Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, et il insuffla dans ses narines une haleine de vie* » (Gn 2, 7). La suite de la Bible voit dans ce « souffle » une première manifestation, encore embryonnaire, de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 15, 45).

Nous voyons ainsi apparaître deux images fondamentales qui s'éclaircissent au cours de la Révélation. Dans les Actes des Apôtres, l'Esprit Saint est donné dans le signe du vent impétueux (Ac 2, 2) ; dans l'Évangile de Jean, Jésus ressuscité communique l'Esprit aux apôtres par le signe du souffle et de la respiration, dans un geste qui se réfère explicitement aux origines : « *Il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint"* » (Jn 20, 22).

D'après Jean, Jésus « donne l'Esprit » au moment où il « émet son dernier souffle » (cf. Jn 19, 30). Il n'ignore cependant pas

l'image du vent impétueux, puisque c'est lui qui nous rapporte ces paroles de Jésus : « *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* » (Jn 3, 8)

(Comme en d'autres occasions, Jésus apparaît ici comme le grand « poète de l'Esprit ».) Les images du *bruit* et du *violent coup de vent* servent à exprimer la puissance, la liberté et la transcendance de l'Esprit de Dieu. Dans la nature comme dans la Bible, le vent est par excellence l'expression d'une force immense et incontrôlable. Il est capable de « *fendre les montagnes et [de] briser les rochers* » (1 R 19, 11), de « *soulever les flots, [de] monter aux cieux et [de] des cendre aux gouffres* » (cf. Ps 107, 25-26). Seul le vent peut ainsi remuer l'océan.

En revanche, les images du *souffle* et de la *brise* légère expriment la bonté, la délicatesse, le calme et l'immanence de l'Esprit de Dieu. Le souffle est ce qu'il y a de plus « intime » dans l'homme, ce qui lui est le plus vital et le plus personnel.

Les experts en phénoménologie de la religion – les manières et les formes d'expression du sentiment religieux dans les différentes cultures – ont observé un élément constant dans toutes les formes supérieures de religiosité, spécialement dans la Bible. Le divin apparaît comme un mystère « terrible et fascinant », c'est-à-dire capable de susciter à la fois la crainte et l'amour, la stupeur et l'attrait⁶. Augustin raconte que la première fois qu'il perçut de près le mystère de Dieu, il « frissonna d'amour et d'horreur » et que sa simple pensée « le glaça d'épouvante et l'embrasa d'amour⁷ ». Et la Bible confirme



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

les ailes du vent (cf. Ps 18, 11), se laissant porter par lui, volant ainsi des heures sans se fatiguer à des vitesses très élevées. Que d'enseignements nous pouvons tirer de tout cela ! Le vent est la seule chose qui ne puisse absolument pas être mise « en bouteille » ou « en conserve », à l'inverse de l'eau, ou de l'énergie électrique qui peut être accumulée dans une pile. Si c'était le cas, ce ne serait plus du vent, c'est-à-dire de l'air en mouvement, mais de l'air immobile, mort. Le rationalisme moderne a tenté d'enfermer l'Esprit Saint dans des concepts, des définitions, des thèses et des traités ; or, cela ne mène à rien.

Une tentation analogue consiste à figer l'Esprit Saint dans des « boîtes » ecclésiastiques, c'est-à-dire des canons, des institutions et des définitions. L'Esprit crée et anime les institutions, mais ne peut lui-même être institutionnalisé. Le vent souffle où il veut ; pareillement, l'Esprit distribue ses dons comme il l'entend (cf. 1 Co 12, 11). On ne peut « canaliser » l'Esprit Saint de manière rigide, comme si, en dehors des « canaux » de la grâce institués, il ne pouvait agir librement. Le Concile Vatican II a reconnu que l'Esprit Saint « offre à tous, *d'une façon que Dieu connaît*, la possibilité d'être associé au mystère pascal²⁵ ». Le vent est le symbole le plus éloquent de la liberté de l'Esprit.

L'autre symbole, celui du souffle, nous rappelle aussi beaucoup de choses. Que se passe-t-il si l'on retient son souffle trop longtemps ? C'est la terrible expérience de l'asphyxie : « Je n'ai plus d'air, je suffoque ! » Si nous savions écouter l'appel de notre âme quand nous restons trop longtemps sans

prier, privés de l'Esprit Saint, nous sentirions qu'elle aussi se met à crier : « Je n'ai plus d'air, je suffoque ! » Quand une personne est sur le point de s'évanouir, on lui conseille d'habitude : « Respire bien, respire profondément ! » On devrait dire de même à celui qui baisse les bras et se désespère dans le combat contre le mal : « Respire dans la prière, respire profondément l'air de l'Esprit Saint ! »

Jésus, le soir de Pâques, souffla sur ses disciples. Dans le baptême, il a répété ce geste sur chacun de nous. Jusqu'à une époque récente, le prêtre prononçait ces paroles à un moment du rituel : « Sors de cet enfant, esprit impur, et fais place à l'Esprit Saint consolateur », tout en soufflant par trois fois sur le visage de l'enfant. Jésus est toujours prêt à renouveler ce geste sur quiconque lui demande de recevoir son souffle.

Les trois sens de *ruah* évoqués dans cette première méditation (le vent, le souffle et l'Esprit Saint) se trouvent réunis dans un texte de la Bible : c'est la prophétie des ossements desséchés d'Ézéchiél 37. Le symbole et la réalité se mêlent ici. « *Il n'y avait pas d'esprit en eux* », c'est-à-dire de souffle, de vie. « *Viens des quatre vents, esprit, souffle !* », c'est-à-dire : viens des quatre points cardinaux et souffle. Et « *l'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds* ».

Nous avons vu le symbole, voici maintenant la réalité spirituelle : « *Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez.* » L'esprit évoqué est l'Esprit de Dieu, l'Esprit Saint ; la vie dont on parle n'est plus seulement la vie physique.

« Viens, Esprit ! » est l'épiclese primordiale d'où dérive l'invocation au début de notre hymne : *Veni creator spiritus*,

comme celle qui commence la Séquence de Pentecôte : *Veni Sancte Spiritus*. Dans la Bible, c'est la première et la seule prière adressée directement à l'Esprit ; c'est aussi la seule que l'Église ait reprise et conservée dans les siècles. C'est le *Marana-tha* de l'Esprit, l'équivalent de « Viens, Seigneur ! » que les premiers chrétiens adressaient au Christ dans leur culte. « *Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent : "Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous."* » (Ez 37, 11) Cette maison, c'est nous. Parmi nous, également, certains disent : « Notre espérance est détruite. C'en est fait de nous. » Cette promesse du « souffle » de l'Esprit Saint et cette expérience de résurrection sont aussi pour nous. Ces méditations voudraient servir à cela : aider le lecteur à découvrir que le « souffle impétueux » de la Pentecôte vient encore ; que Jésus est toujours en train de « souffler » sur ses disciples ; que le Cénacle s'est rouvert et que les eaux de la piscine de Bethesda sont à nouveau agitées par l'ange. Celui qui veut être guéri peut y entrer...

Nous ne nous laissons pas de nous inscrire dans cette incessante épiclese qui accompagne toute l'histoire de l'Église, répétant nous aussi :

*Viens, Esprit Saint !
Viens, force et douceur de Dieu !
Viens, toi, le mouvement et la paix !
Renouvelle notre courage,
Remplis notre solitude dans le monde,*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

raisonnables » ; et à l'Esprit Saint, le domaine plus restreint de ceux qui sont « sanctifiés par la grâce⁴¹ ». Rien de ce qui s'accomplit dans l'Église – la création, la rédemption et la sanctification – ne lui est étranger. Aucune époque n'est privée de sa présence agissante. Il œuvre aussi bien dans l'Église qu'en dehors. Il agit avant le Christ, pendant le Christ et après le Christ, même s'il n'agit jamais sans lui. Maxime le Confesseur fait cette remarque très juste :

« L'Esprit Saint n'est absent d'aucun être... Il est simplement présent *dans toutes les choses* car c'est lui qui les tient unies et qui les vivifie ; il est particulièrement présent *en ceux qui sont sous la loi*, il est présent dans tous les chrétiens d'une manière différente et nouvelle, faisant d'eux des fils ; il est présent comme l'auteur de la sagesse chez *les saints* qui par une vie divinement inspirée se sont rendus dignes de l'inhabitation⁴². »

« *L'esprit du Seigneur en effet remplit le monde, et lui, qui tient unies toutes choses, a connaissance de chaque mot.* » (Sg 1, 7) Nul ne peut se soustraire à la lumière bienfaisante ou à la chaleur du soleil. « *Où fuirai-je loin de ton Esprit ?* », s'interroge le psalmiste (Ps 139, 7). Il en résulte que tout dérive de l'Esprit, les charismes surnaturels comme les dons naturels ou les activités séculières.

Un document du Concile Vatican II dit que l'Esprit est à l'œuvre dans les cœurs humains. À propos de l'évolution de l'ordre social, il affirme que « l'Esprit de Dieu qui, par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre est présent à cette évolution⁴³ ».

Certes, nous verrons par la suite combien sa manière d'agir dans le domaine de la Création est qualitativement différente de sa manière d'agir dans le domaine de la Rédemption et de

l'Église. Il s'agit du même rapport que celui existant entre « les semences du Verbe » et « le Verbe total » qui a été révélé en Jésus-Christ. Selon Thomas d'Aquin : « Toute vérité dite par qui que ce soit vient de l'Esprit Saint⁴⁴. »

Le choix du terme « créateur » permet de donner aujourd'hui un fondement, non pas seulement théologique mais aussi pneumatologique et spirituel, au problème de l'écologie et de la sauvegarde de la Création. La Création est l'œuvre de l'Esprit créateur ; la détruire conduit à contrister son auteur. L'Esprit incorruptible de Dieu est présent « *dans toutes les choses* » (Sg 12, 1). Le psaume qui chante les merveilles de la Création (de la mer, des montagnes et des rivières...) et qui attribue à toute créature sa place et son espace est aussi celui qui attribue à l'Esprit Saint toutes ces œuvres :

« Tu caches ta face, ils s'épouvantent, tu retires leur souffle, ils expirent, à leur poussière ils retournent. Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre. » (Ps 104, 29-30)

Il est faux d'accuser la Bible d'avoir favorisé, en désacralisant les choses, l'exploitation de la Création et sa soumission à l'arbitraire de l'homme. Dans les cultures animistes et idolâtres, la Création est protégée par la croyance que tout être – forêt, arbre, ruisseau – serait habité par un esprit. La vision chrétienne substitue à cette conception animiste une conception authentiquement spirituelle selon laquelle toute chose fait partie d'une harmonie et d'un ordre issus de l'Esprit créateur. Dans ce cas, l'Esprit reste transcendant, tandis que la vision sacrale ou panthéiste du stoïcisme le considère comme partie

intégrante des créatures qu'il habite. Saint Ambroise substituait déjà cette conception à la vision païenne, même s'il n'annonçait pas encore l'écologie moderne. En référence à Virgile, il écrit :

« Certains poètes païens dirent dans leurs vers que “le ciel et la terre ainsi que le globe lumineux de la lune et des étoiles étincelantes sont nourris d'un souffle intérieur”. Ils ne nient pas que la puissance de la Création subsiste grâce à l'Esprit et nous, qui lisons cela dans l'Écriture, pourrions-nous le nier⁴⁵ ? »

Le titre de « créateur » apporte donc au discours sur l'Esprit Saint une ouverture à trois cent soixante degrés. Le titre de « saint » n'aurait pas donné ce résultat car il aurait réduit, d'une certaine manière, l'action de l'Esprit à la sphère de la sanctification et de la grâce. L'Esprit créateur est aussi à l'œuvre dans l'inspiration des poètes et dans la création artistique en général. Il transcende cependant toutes choses et ne peut être identifié à aucune d'entre elles. Ceci étant précisé, nous pouvons maintenant accueillir l'opinion de Goethe qui voyait dans le *Veni creator* (dont il fit lui-même une belle traduction allemande et qu'il aurait voulu entendre chanter chaque dimanche à la maison) une « invocation au génie parlant puissamment à tous les hommes d'esprit et d'âme élevée⁴⁶ ».

4. L'expérience de l'Esprit créateur

Le plus important n'est pas de comprendre l'Esprit créateur ni de l'expliquer, mais d'en faire l'expérience. Qu'est-ce que cela signifie ? Au sens fort, créer signifie extraire du néant, c'est-à-dire de l'absence de toute réalité et de toute possibilité de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Après avoir mis en lumière l'œuvre de l'Esprit Saint dans la Création, saint Basile entame ainsi un nouveau chapitre de son traité : « Quant à l'économie [le dessein de salut] établie pour l'homme par “*notre grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus*” (cf. Tt 2, 13), selon la bonté de Dieu, qui donc en refuserait la pleine réalisation à la grâce de l'Esprit⁶⁸ ? »

Une grande découverte au sujet de l'Esprit Saint commence à poindre dans ses paroles ; elle se précisera peu à peu. Diachroniquement (c'est-à-dire en rapport au *temps*), l'Esprit Saint est actif d'abord dans la Création et puis dans la Rédemption ; synchroniquement (c'est-à-dire en rapport à l'*espace*), il œuvre aussi bien dans l'Église que dans le monde.

L'idée passe alors au monde latin et se précise davantage. Ambroise, après avoir traité de l'Esprit créateur, dédie une section entière de son traité à l'économie du Salut. Il dit notamment ceci : « L'Esprit est l'auteur de la régénération spirituelle dans laquelle nous sommes créés selon Dieu, pour être des enfants de Dieu⁶⁹. »

Par la première création, nous sommes des *créatures* ; par la seconde, nous devenons aussi des *enfants* de Dieu. La nouvelle création n'est autre que la nouvelle naissance, naissance d'en haut ou « de l'Esprit », dont parle Jésus dans l'Évangile (cf. Jn 3, 3.5). Selon Augustin, par la première création, nous sommes des *hommes* ; dans la seconde, nous sommes des *chrétiens*. Le don d'être créés est aussi une grâce, en ce qu'il est donné gratuitement ; mais la grâce qui fait de nous des chrétiens est bien différente. Dans le premier cas, aucun mérite ne nous rendait *dignes* de ce don ; dans le second, beaucoup de

démérites nous en rendaient *indignes*. C'est pourquoi nous ne disons pas que la création est une grâce, ou bien c'est une grâce au sens général, mais nous réservons ce terme à la rédemption⁷⁰.

L'Esprit est donc à l'œuvre dans l'ordre de la nature comme dans celui de la grâce. Les théologiens médiévaux portent à son apogée cette vision patristique. À propos de la création et de la rédemption, saint Bonaventure écrit : « Les deux œuvres sont immergées dans la puissance de l'Esprit Saint : les œuvres de la Création sont par lui conservées, les œuvres de la Rédemption sont par lui parfaites⁷¹. » Saint Thomas d'Aquin a construit toute sa *Somme théologique* sur le schéma : « sortie des créatures de Dieu » et « retour des créatures à Dieu ». Il dit ceci : « Il est bon que là où commença la sortie des créatures de Dieu, là se produise leur retour à Dieu... Comme nous avons été créés par le Fils et le Saint-Esprit, par eux, nous sommes conduits à notre fin ultime⁷². »

S'il existe une distinction entre le Fils et l'Esprit Saint, elle consiste, selon l'un des premiers théologiens latins ayant écrit au sujet de la Trinité, en ceci : au Fils est attribuée plus particulièrement la sortie de Dieu (*progressio*) et à l'Esprit Saint leur retour ou leur remontée (*regressus*) à Dieu⁷³. L'Esprit Saint étend donc son action d'un bout à l'autre de l'histoire du Salut. Comme le soleil, « à la limite des cieux, il a son lever et sa course atteint à l'autre limite, à sa chaleur rien n'est caché » (Ps 19, 7). « L'Esprit de Dieu [...] fut depuis le commencement avec les hommes dans toutes les économies de Dieu, prédisant l'avenir, montrant le présent et racontant le passé⁷⁴. »

Il ne s'agit pas d'attribuer à l'Esprit Saint quelques domaines spécifiques de compétence dans lesquels il resterait confiné, comme cela a pu se faire autrefois. Au contraire, le cosmos et l'histoire lui appartiennent entièrement : tout relève de sa compétence, comme naturellement tout relève de la compétence du Père et du Fils. Il s'agit plutôt de découvrir l'« empreinte » particulière que chaque personne confère aux œuvres divines.

Cela réfute le fondement de la thèse de Joachim de Flore qui réservait à l'Esprit Saint la troisième et dernière *époque de l'histoire*. L'idée d'une troisième ère semble juste si elle est appliquée uniquement à la *révélation* de l'Esprit Saint qui se manifeste à nous, non à la *réalité* et à l'action de l'Esprit. C'est la démarche de Grégoire de Nazianze qui distingue trois phases dans la révélation de la Trinité. Dans l'Ancien Testament, le Père s'est pleinement révélé et le Fils a été promis et annoncé ; dans le Nouveau Testament, le Fils s'est révélé pleinement et l'Esprit a été promis et annoncé ; dans le temps de l'Église, l'Esprit Saint est pleinement connu et « goûté⁷⁵ ».

2. Quelle nouveauté l'Esprit a-t-il apportée à la Pentecôte ?

Cette vision grandiose se retrouve dans les paroles de notre hymne : « Emplis de la grâce d'en haut les cœurs qui sont tes créatures » signifie : « Toi qui es le principe de notre création, sois aussi l'artisan de notre sanctification ! » On ne pouvait affirmer plus clairement que l'Esprit de la création est aussi l'Esprit de la rédemption. Le mot « grâce » est la fenêtre qui ouvre à nos yeux ce nouvel horizon. Elle est reliée au Christ, à l'Église, aux sacrements, aux vertus théologales de la foi, de l'espérance et de la charité. Elle nous conduit sur un autre



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

courage d'accepter des rôles nouveaux et difficiles au service de Dieu et du prochain.

Voici ce que raconte une personne qui était présente à la retraite de 1967 qui marqua le début du Renouveau charismatique dans l'Église catholique :

« Notre foi est devenue vive : notre croyance est devenue une sorte de connaissance. À l'improviste, le surnaturel est devenu plus réel que le naturel. En résumé, Jésus est devenu une personne vivante pour nous. Lorsqu'on lit le Nouveau Testament, c'est comme si maintenant toute parole, toute ligne était vraie. La prière et les sacrements sont vraiment devenus notre pain quotidien et non plus de "pieuses pratiques". Un amour pour les Écritures que je n'aurais jamais cru possible, une transformation de nos relations avec les autres, un besoin et une force de témoigner au-delà de toute attente ; tout cela fait maintenant partie de notre vie. L'expérience initiale du baptême dans l'Esprit ne nous a pas donné une émotion extérieure particulière, mais notre vie s'est remplie de calme, de confiance, de joie et de paix... Nous avons chanté le *Veni creator Spiritus* avant chaque rencontre, en prenant au sérieux ce que nous disions, et nous n'avons pas été déçus... Nous avons aussi été inondés de charismes et tout cela nous a mis dans une parfaite atmosphère œcuménique⁹². »

Comment expliquer que ce geste si simple puisse faire revivre et rendre tellement présent le moment de la Pentecôte ? Une explication se trouve déjà dans les paroles de Thomas d'Aquin que nous avons citées. Il existe une nouvelle mission de l'Esprit Saint, donc une nouvelle venue, aussi souvent que nous avons besoin d'une nouvelle grâce dans notre vie spirituelle ou dans notre ministère, par exemple lorsque se présente une nouvelle tâche à exercer. Cette « accélération » dans le chemin de grâce

est habituellement liée à un sacrement mais, comme le fait comprendre Thomas d'Aquin, ce n'est pas exclusif.

Saint Ambroise aussi, dans son style plus poétique que conceptuel, exprime cette conviction. Il dit qu'à côté de l'Eucharistie (la coupe du salut) et des Écritures (les signes sacramentels), il y a une autre voie où s'exprime la « sobre ivresse de l'Esprit », une voie pentecostale, libre, imprévisible, indépendante des signes institués, dépendante seulement de la libre et souveraine initiative de Dieu : « L'ivresse de la coupe du salut est bonne. Il y a une autre ivresse qui vient de la surabondance des Écritures et une troisième qui vient de la pluie pénétrante de l'Esprit Saint. C'est elle qui, dans les Actes des Apôtres, fit apparaître ceux qui parlaient en langues comme des gens ivres⁹³. »

La Pentecôte fut le premier baptême dans l'Esprit. Annonçant la Pentecôte, Jésus dit : « *Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours.* » (Ac 1, 5) Dans toute son activité, et pas seulement dans le baptême qu'il a lui-même institué, Jésus « baptise dans l'Esprit Saint ». Toute son œuvre messianique consiste à répandre l'Esprit sur la terre.

Le baptême dans l'Esprit, dont on reparle dans l'Église aujourd'hui, est l'un des modes par lesquels Jésus ressuscité continue cette œuvre essentielle : baptiser l'humanité dans « l'Esprit ». C'est un renouvellement non seulement du *sacrement* du baptême et de l'initiation chrétienne en général, mais aussi véritablement de l'*événement* de la Pentecôte. Le

plus grand fruit du dialogue entre les Églises traditionnelles et les Églises pentecôtistes sera d'aboutir à cette reconnaissance : la Pentecôte et les sacrements (en particulier le baptême d'eau) ne peuvent se passer les uns des autres.

5. Viens, visite, emplis !

Que faut-il pour que nous fassions, nous aussi, une telle expérience de Pentecôte ? D'abord, il faut demander l'Esprit Saint au Père avec insistance, au nom de Jésus, et s'attendre à ce qu'il réponde ! Il faut une foi pleine d'attente. Sur qui l'Esprit Saint descend-il ? s'interrogeait saint Bonaventure qui répondait avec sa concision habituelle : « Il vient là où il est aimé, où il est invité, où il est attendu⁹⁴. » On ne compte plus les personnes qui, depuis le siècle dernier, ont senti en leur âme le frémissement de l'Esprit en invoquant ensemble sa venue par les paroles du chant « pentecôtiste » : « Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur. Prends-moi, guide-moi en ton Amour. Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur⁹⁵. »

Dans beaucoup d'endroits, si une personne se présente à l'improviste à l'heure de passer à table, il est d'usage de l'inviter à entrer et à partager le repas du maître de maison. Mais tout le monde sait que si la personne invitée est éduquée, elle s'excusera et déclinera cette invitation polie. On serait même surpris, voire secrètement contrariés, si celle-ci répondait d'emblée : « Oh oui, avec plaisir ! » Nos invocations de l'Esprit Saint ressemblent parfois à ce type d'invitations. Ce ne sont pas de vraies invitations, mais des invitations formelles. Il nous faut donc répéter ces trois invitations comme une personne qui souhaite être écoutée et prise très au sérieux.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

le procès et fut de suite promu au rang des martyrs, sous le chef d'accusation d'être « l'avocat des chrétiens ».

« On l'appela *paraclet* des chrétiens, et il avait en lui le Paraclet, l'Esprit...¹⁰² », d'après le rédacteur des actes du martyr. Le rôle de l'avocat dans les procès humains était vu, du reste, comme un élément d'une défense de bien plus ample portée : celle que le Paraclet fait devant le tribunal de Dieu contre « *l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu* » (Ap 12, 10). C'est en pensant à ce rôle de l'Esprit Saint que saint Irénée écrit : Dieu a donné le Paraclet à l'Église « pour que, là où nous avons un accusateur, nous ayons aussi un Défenseur¹⁰³ ».

L'ère des persécutions étant finie, on voit apparaître un changement de terminologie. « Consolateur » devient alors le terme donné communément au Paraclet. Saint Bonaventure met en parallèle la consolation du monde et celle de l'Esprit Saint :

« La consolation de l'Esprit est vraie, parfaite et proportionnée. Elle est *vraie* car il exerce la consolation là où il faut l'appliquer, c'est-à-dire à l'âme et non à la chair, ce que fait le monde, au contraire, qui console la chair et afflige l'âme, semblable à un mauvais aubergiste qui soignerait le cheval et délaisserait le cavalier. Elle est *parfaite* car elle console dans toutes les tribulations, non pas comme le monde, dont la consolation procure deux tribulations, comme si, en raccommodant un trou sur un vieux manteau, il en formait deux autres. Elle est *proportionnée* car là où il y a une plus grande tribulation, il accorde une plus grande consolation, non comme le fait le monde qui console et flatte dans la prospérité et qui méprise et condamne dans l'adversité¹⁰⁴. »

La Séquence de Pentecôte, écrite plus ou moins à la même époque, au XIII^e siècle, exprime ce même sentiment quand elle nomme l'Esprit Saint *consolator optime*, « consolateur souverain ».

Les paroles du *Veni creator*, je l'ai déjà dit, sont des « structures ouvertes » qui peuvent accueillir sans peine tout ce que l'Église découvre au sujet de tel ou tel thème dans l'Écriture. Ceci est plus vrai que jamais au sujet du Paraclet. Il s'agit en effet d'un titre qui exprime, non pas ce que l'Esprit Saint est en soi, dans la Trinité (cela sera dit seulement dans la dernière strophe), mais ce qu'il est et ce qu'il fait pour nous dans l'histoire du Salut. Il ne faut donc pas s'étonner si le sens attribué au titre évolue et s'enrichit au fil du temps et des situations historiques où se trouvent les croyants.

Car les termes « avocat » et « consolateur » n'épuisent pas le sens de « Paraclet » dans le quatrième Évangile, qu'ils soient pris séparément ou ensemble. Le terme « Paraclet » pour désigner l'Esprit Saint, comme celui de « *Logos* » pour désigner le Fils, est un terme issu du langage courant que Jean revêt de tant de significations qu'il lui donne une existence toute nouvelle. À partir de là, ces termes ne peuvent plus s'expliquer à partir de leur étymologie ou de leur usage antérieur. On ne peut expliquer « Paraclet » par la seule considération du *nom* ; il faut regarder aussi les *fonctions* qui lui sont attribuées. « Le Paraclet est ce qu'il *fait*¹⁰⁵. » Les fonctions dilatent beaucoup le sens du terme jusqu'à créer l'impression d'une certaine contradiction entre le nom et ses prérogatives.

Pour connaître exactement ces fonctions, il n'existe pas de moyen plus simple et plus efficace que de lire les paroles qui se rapportent au Paraclet dans l'Évangile de Jean¹⁰⁶. Deux choses apparaissent clairement : le Paraclet se définit en fonction de la vérité et en fonction de Jésus. Les diverses activités attribuées

au Paraclet – enseigner, rappeler, témoigner, convaincre, conduire à la vérité et annoncer – indiquent que son rôle principal est doctrinal, d’enseignement, et que son domaine essentiel est celui de la connaissance. Jean semble vouloir traduire « Paraclet » par « Esprit de vérité ».

Toutefois, il ne s’agit pas de deux centres distincts – Jésus et la vérité –, mais d’un seul, parce que la vérité, pour l’évangéliste, n’est autre que la Révélation et la Parole amenée sur terre par Jésus Christ. « Esprit de vérité » équivaut en pratique à « Esprit du Fils¹⁰⁷ ». Le rôle de l’Esprit Saint, d’un bout à l’autre du quatrième Évangile, est d’accueillir, d’intérioriser, de comprendre et de vivre la révélation dont le Fils est porteur. C’est en ce sens surtout que le titre de « Paraclet » appartient à l’œuvre sanctifiante et éclairante de l’Esprit, dont traite la seconde strophe du *Veni creator*.

4. Le Paraclet en tant que « personne »

« Paraclet » est le titre qui exprime le plus clairement le caractère personnel de l’Esprit Saint. Avec lui, l’auteur de l’hymne nous fait faire un pas décisif dans la contemplation de l’Esprit Saint. Si, par « créateur », il affirme sa *nature* divine, avec « Paraclet », il affirme qu’il est aussi une *personne* divine. Les autres titres et symboles de l’Esprit – l’eau, le feu, la colombe et le nom même d’« Esprit » – peuvent tout au plus le faire apparaître comme « quelque chose de divin » alors que le titre « Paraclet » est en soi personnel ; on ne peut le dire que d’une personne, car il implique le raisonnement et la volonté. Il n’est pas grammaticalement neutre comme *pneuma*, mais masculin ; « *Il (ekeinos) me glorifiera* » (Jn 16, 14), écrit



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

donne un éclairage important sur la personne du Paraclet, qui possède un sens particulier pour les personnes consacrées comme pour les époux. Ce titre est celui qui peut le mieux les familiariser avec l'Esprit Saint et je ne serais pas surpris qu'il devienne pour eux son titre privilégié. Avant d'évoquer les applications concrètes de ce titre dans notre vie, nous en poserons comme toujours le fondement doctrinal, de manière que la dévotion à l'Esprit Saint ne soit pas détachée de la foi, mais découle d'elle comme son fruit le plus exquis.

1. Le nom propre de l'Esprit Saint

Nombreux sont les passages du Nouveau Testament où l'Esprit Saint est présenté, directement ou indirectement, comme le don de Dieu. « *Si tu savais le don de Dieu...* », dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4, 10) et le contexte qui parle de l'eau vive a toujours permis de penser qu'il s'agit de l'Esprit Saint (cf. Jn 7, 38). L'Esprit Saint en tous les cas est défini comme le « don de Dieu » dans les Actes des Apôtres : « *Repentez-vous [...] et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit*¹²⁶. »

Le génitif « de l' » Esprit Saint signifie le don que *donne* l'Esprit Saint et le don qu'*est* l'Esprit Saint. « Il est donné comme Don de Dieu, de manière à ce qu'il se donne lui-même comme Dieu¹²⁷. » En ce cas, le don de l'Esprit Saint n'est autre que l'Esprit Saint lui-même. À d'autres reprises, le sujet et l'objet du don sont distincts : l'Esprit Saint apparaît comme le don que le Père ou le Christ a fait aux croyants : « *À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit.* » (1 Jn 4, 13) L'Esprit est appelé aussi

« *le don céleste* » (He 6, 4) ou simplement « *le don* » que Dieu a fait aux Apôtres à la Pentecôte (cf. Ac 11, 17).

Irénée est le premier à valoriser ce titre biblique de l'Esprit Saint : « C'est à l'Église, en effet, qu'a été confié le "Don de Dieu", comme l'avait été le souffle à l'ouvrage modelé (Gn 2, 7) afin que tous les membres puissent y avoir part et être par là vivifiés¹²⁸. »

Alors que les Pères grecs ont réservé une place modeste à ce titre personnel de l'Esprit en tant que « don de Dieu », il est extrêmement valorisé chez Augustin, puis dans la pneumatologie latine qui s'est largement construite autour de lui.

Pour Augustin, « Don » est le nom propre de l'Esprit Saint, celui qui exprime sa relation au Père et au Fils et qui nous le fait connaître comme personne distincte. Ni « Esprit » ni « Saint » ne peuvent remplir cette tâche, car le Père aussi est « Esprit » et il est « Saint », le Fils aussi est « Esprit » et il est « Saint ». La troisième personne de la Trinité est appelée avec le nom d'Esprit Saint, qui convient aussi aux deux autres personnes, justement pour exprimer qu'il est l'« ineffable communion entre le Père et le Fils ». « Cependant, fait remarquer Augustin, il est vrai de dire que ce nom (Esprit Saint) n'exprime point ces relations divines, et qu'elles se montrent bien mieux dans celui de don de Dieu. » Nous pouvons en effet appeler l'Esprit Saint « Esprit du Père » et « Esprit du Fils », mais nous ne pouvons à l'inverse appeler le Père « Père de l'Esprit » et le Fils « Fils de l'Esprit ». La relation, qui ne fonctionne pas dans les deux sens quand on utilise les termes

Père, Fils et Esprit Saint, fonctionne en revanche quand nous utilisons les termes « don » et « donateur ». Nous pouvons appeler en effet l'Esprit Saint : « don du donateur » (c'est-à-dire du Père et du Fils ensemble) et nous pouvons appeler le Père et le Fils « donateur du don¹²⁹ ».

Comment se conjuguent cette vision de l'Esprit Saint en tant que don et celle de l'Esprit Saint en tant qu'amour ? Voici la réponse de Thomas d'Aquin, à la suite d'Augustin :

« Le premier don que nous lui accordons est donc l'amour, qui nous fait lui vouloir du bien. On voit donc ainsi que l'amour constitue le don premier, en vertu duquel sont donnés tous les dons gratuits. Aussi, puisque le Saint-Esprit procède comme Amour, nous l'avons déjà dit, il procède en qualité de Don premier¹³⁰. »

Quelle est la conséquence de tout cela ? L'Esprit Saint, en répandant dans les cœurs la charité, ne répand pas seulement une vertu, mais lui-même. Le don de Dieu est le Donateur lui-même. Nous aimons Dieu par Dieu.

Dans cette ligne, la théologie du don connaîtra une autre application importante, celle qui se réfère à la doctrine de la grâce. La grâce n'est que le don de l'Esprit Saint qui se communique à nous comme principe de vie nouvelle et comme « loi nouvelle¹³¹ ». La grâce sanctifiante n'est pas une simple « qualité créée » répandue dans l'âme ni une simple « énergie créée », mais l'inhabitation dans l'âme de la personne même de l'Esprit Saint et, avec lui, de toute la Trinité. « En tant que don venant de Dieu, la grâce est un don qui est donné et infusé par Dieu, sans intermédiaire ; car, avec elle et en elle, est donné



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

visibles du passage de l'Esprit Saint consiste en la « revitalisation » des mariages morts ou éteints. Le mariage, dit Paul, est un charisme (cf. 1 Co 7, 7) et, comme tous les charismes, il se rallume au contact de la flamme dont il provient.

Écoutons des témoignages directs qui parlent davantage que tout autre argument. Voici ce que dit le mari :

« Mon épouse et moi reconnaissons que l'Esprit Saint est l'âme de notre mariage, c'est-à-dire ce qui nous donne la vie, de même qu'il est l'âme de l'Église. Quand nous nous fiançâmes, nous décidâmes de réciter chaque jour la Séquence de Pentecôte : “Viens, Esprit Saint” et durant ces vingt-deux années, à quelques exceptions près, nous nous sommes toujours efforcé de le faire et nous espérons continuer, jusqu'à ce que la mort nous sépare. »

Et voici ce que déclare l'épouse :

« Le moment d'intimité n'est pas différent pour moi des autres moments de la vie où je me laisse conduire par l'Esprit. Dans notre vie de couple, nous passons naturellement des moments d'intimité à la conversation, à la prière ou au silence ; il n'y a pas de fracture entre les deux. Au lieu de considérer que certains moments, comme la messe dominicale, sont “pour Dieu” et que d'autres, comme l'intimité conjugale, sont “pour nous”, tout est pour Dieu, tout est vécu librement et consciemment en sa présence. L'Esprit Saint n'est pas seulement la source de nos manifestations de tendresse lorsque vient “*le temps d'embrasser*”, mais aussi celui qui nous fait grandir dans l'amour réciproque quand vient le “*temps de s'abstenir d'embrassements*” (cf. Sg 3, 5), surtout maintenant que nous ne sommes plus tout jeunes. »

Notre méditation sur l'Esprit Saint « très haut don de Dieu » fait naître une espérance pour tous les couples chrétiens, pas seulement pour ceux qui ont reçu visiblement des dons particuliers comme ces époux qui y ont répondu avec générosité. Le temps, la pauvreté humaine et surtout l'incapacité d'aimer tendent souvent à réduire les conjoints et leur mariage à des « ossements desséchés ». C'est donc à eux que Dieu s'adresse lorsqu'il promet : « *Ossements desséchés – conjoints arides ! –, écoutez la parole du Seigneur... Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez !* » (Ez 37, 4.14.) L'Esprit Saint veut répéter en chaque couple le miracle des noces de Cana : transformer l'eau en vin ; l'eau de la routine, de l'affadissement et de la froideur, dans le vin enivrant de la nouveauté et de la joie. Il est lui-même le vin nouveau.

En outre, la plus belle chose que l'Esprit Saint enseigne aux époux chrétiens ne concerne pas seulement la manière de valoriser pleinement leur mariage, mais surtout la manière de le transcender. « Tout ce qui est périssable n'est qu'une apparence » ; au ciel seulement, « l'inaccessible est atteint, l'indescriptible est réalisé¹⁵² ». Le mariage fait partie de ces choses qui passeront avec la figure de ce monde (cf. 1 Co 7, 31). Ce serait une grave erreur de l'instituer en absolu dont on ferait dépendre tout le reste et qui mesurerait la réussite ou l'échec de sa vie. Ce serait surcharger le mariage d'attentes qu'il ne pourra jamais combler et, donc, vouer le mariage à un inévitable échec. La pleine fusion, l'unité parfaite, le don complet, l'inaccessible ne sera atteint pour toujours qu'en Dieu seul.

Confions à l'Esprit Saint tous les couples de l'humanité afin qu'ils soient renouvelés dans leur don réciproque. Nous le faisons avec les paroles de l'hymne que chante l'Église anglicane à l'occasion des mariages :

*« La voix entendue dans l'Éden
Ce premier jour nuptial
Et la bénédiction divine
A demeuré.
Viens, Esprit Très Saint,
Unir ces époux
Comme à son Époux le Christ
Tu as uni l'Église¹⁵³. »*

123. AUGUSTIN, *La Trinité*, XV, 18, 32 ; 19, 37.

124. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, VII, 3, 16 ; RABAN MAUR, *De l'Univers*, I, 3 (PL 111, 25).

125. Un manuscrit porte la mention *altissimus*, cf. A. S. WALPOLE, *Early Latin Hymns*, Cambridge, 1922, p 375. Il est significatif qu'un commentateur ancien de notre hymne, après avoir cité le titre dans sa forme traditionnelle « don du Dieu Très-Haut » (*donum dei altissimi*), l'interprète ensuite dans le sens de « don suprême » (*munus praestantissimum*) : cf. DENYS LE CHARTREUX, *Commentaire du Veni Creator*, dans *Opera omnia*, vol. 35, Tournai 1908, p. 54.

126. Ac 2, 38 ; cf. aussi 8, 20 ; 10, 45.

127. AUGUSTIN, *La Trinité*, XV, 19, 36.

128. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les Hérésies*, III, 24, 1, SC 211, p. 473.

129. AUGUSTIN, *La Trinité*, V, 11, 12 ; 12, 13.

130. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I, q. 38, a. 2 ; cf. AUGUSTIN, *La Trinité*, XV, 18, 32.

131 Cf. *ibid.*, I-IIae, q. 106, a.1.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Il suppose que, sous l'influence d'un christianisme faible et faussé, tout ce qui était beau, fort, superbe et puissant – comme les vertus provenant de la force – a été proscrit et interdit et qu'ainsi, les forces qui promeuvent et exaltent la vie ont été amoindries. Mais, maintenant, une nouvelle échelle de valeurs doit être placée au-dessus de l'humanité, autrement dit l'homme fort, puissant et magnifique, jusqu'au point le plus élevé, le *surhomme* qui nous est maintenant présenté avec une irrésistible passion comme le but de notre vie, de notre volonté et de notre espérance [...]. La nouvelle manière d'évaluer [...] doit présenter un homme sain, vigoureux, heureux de vivre, et une apothéose de la vie. »

Il substitue ainsi, à l'idée chrétienne de la vie super-naturelle, une super-vie naturelle ; à l'homme nouveau, le surhomme. La qualité est résolue dans la quantité. La vie ne peut alors comprendre qu'une évolution rectiligne, en termes d'intensité et de « puissance », et non plus un saut de qualité. À la lumière de ces développements, les paroles de Kierkegaard, écrites quelques années auparavant, semblent prophétiques :

« Il n'y a aucun sentiment auquel l'homme ne soit plus attaché qu'à celui de la vie ; il ne désire rien avec autant d'ardeur que de sentir la vie en lui et rien ne le fait davantage frémir que la mort ! Mais voilà l'annonce d'un Esprit qui donne la vie. Alors attachons-nous à lui : qui hésiterait ? Donne-nous la vie, davantage de vie ; et que le sentiment de la vie bouillonne en

moi comme si la vie entière était contenue dans mon cœur... Mais cette vivification de l'Esprit ne sublime pas directement la vie naturelle de l'homme dans une continuation et une cohérence immédiate... C'est une vie nouvelle, c'est-à-dire rigoureusement une nouvelle vie. Il te suffit de réaliser que là intervient la mort, la mortification ; c'est une vie qui est de l'autre côté, la mort est certainement une nouvelle vie¹⁷⁰. »

La pensée de Nietzsche nous intéresse ici dans la mesure où sa provocation a été reprise en partie par certains théologiens, conduisant à une nouvelle manière d'entendre l'Esprit « vivificateur ». L'idéal traditionnel de la spiritualité est alors remplacé par celui de la « vitalité », entendue comme « l'amour de la vie qui unit les hommes à tous les autres êtres vivants », une vitalité entendue comme « vraie humanité¹⁷¹ ».

Je voudrais faire maintenant quelques considérations à ce propos. Le titre de « créateur » employé dans notre hymne évoque l'action universelle de l'Esprit Saint, c'est-à-dire même en dehors des frontières de l'Église. Toutefois, nous avons vu que cette hymne distingue clairement les deux manières d'agir de l'Esprit Saint, en tant qu'Esprit « créateur » et en tant qu'Esprit « de la grâce », alors que dans le cas cité plus haut, la distinction est dénuée de tout effet, la différence entre les deux sphères tenant davantage au degré qu'à la qualité. Cela revient dès lors à éliminer la distinction presque infinie qui existe, selon Pascal, entre les trois « ordres » de la vie : matériel, intellectuel et spirituel¹⁷².

Cette nouvelle interprétation de l'« Esprit de la vie » veut

donner un fondement théologique à la lutte pour la défense de la vie, surtout la vie faible, « empêchée » et menacée. En cela, elle se distingue nettement du vitalisme de Nietzsche qui est justement conçu, au contraire, en fonction des forts, des hommes à « la grande santé ». Mais je crois que cette noble préoccupation trouve un très juste fondement dans la perspective traditionnelle inspirée du principe biblique : « mourir à soi-même » pour faire vivre les autres. Paul a exprimé tout cela au sujet des tribulations apostoliques : « *Ainsi donc, la mort fait son œuvre en nous et la vie en vous.* » (2 Co 4, 12)

La mortification ne devrait jamais être une fin en soi, mais être toujours orientée vers la promotion de la vie d'autrui, aussi bien physique que spirituelle. Le modèle ultime est le Christ qui est mort pour donner la vie au monde, qui renonce à sa joie de vivre pour que la joie des autres soit complète¹⁷³. Les vrais « spirituels » chrétiens suivent le Christ dans cette voie. Bien souvent, les ascètes les plus intransigeants avec leur propre corps ont été les plus enclins à soulager les souffrances de leurs frères dans le handicap, la maladie, la faim, la lèpre... Nul autre n'a respecté, défendu ni cultivé la vie comme eux. L'expérience démontre, en outre, que personne ne peut dire « oui » à des frères s'il n'est prêt à se dire « non » à lui-même.

On ne peut séparer ni encore moins opposer les deux vies – naturelle et surnaturelle – suscitées par l'Esprit, mais il ne faut pas non plus les confondre ni les réduire à une seule vie qui ne connaîtrait aucune rupture. L'Esprit promet évidemment la vie dans toutes ses manifestations, qu'elles soient naturelles ou



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

2. L'Esprit Saint est la rémission de tous les péchés

À ce stade, « frère Feu » a lui aussi rempli son rôle. Après nous avoir permis de nous élever jusqu'à la réalité spirituelle qu'il symbolise, il peut se retirer. Et la réalité, la voici : l'Esprit Saint est celui qui nous purifie dans l'intime de notre être, qui dissout en nous le cœur de pierre, qui détruit le « *corps de péché* » (Rm 6, 6) et qui reforme en nous l'image de Dieu.

Cette conviction accompagne l'Église depuis les origines et se manifeste dans les domaines les plus divers. Une ancienne variante au texte du *Notre Père*, au lieu de « Que ton règne vienne », disait : « Que vienne sur nous l'Esprit Saint et qu'il nous purifie¹⁸⁶ ». Dans une liturgie de réconciliation de l'Église syriaque, le prêtre prononce cette prière d'absolution pour le pénitent : « Par l'irruption de l'Esprit Saint, détruis et efface de son âme, Seigneur, tous les crimes, les blasphèmes et les diverses sortes d'injustice dont son âme est souillée¹⁸⁷. »

L'Esprit Saint, non seulement remet les péchés, mais il est lui-même la rémission des péchés ! Une vieille prière liturgique dit ceci : « Que l'Esprit Saint restaure nos âmes, Seigneur, par ces divins sacrements, puisqu'il est la rémission de tous les péchés¹⁸⁸. » Cette audacieuse affirmation s'inspire d'Ambroise selon lequel « dans la rémission des péchés, les hommes exercent un ministère et non pas un pouvoir personnel, puisque c'est par l'Esprit Saint que les péchés sont pardonnés¹⁸⁹ ». L'auteur du *Veni creator* connaît tout cet arrière-plan liturgique et théologique puisqu'il affirme lui aussi, dans une autre œuvre, que « les péchés ne sont pas pardonnés sans l'Esprit Saint¹⁹⁰ ».

Là aussi, la Tradition a simplement relevé et mis en lumière

une vérité qui était déjà présente dans l'Écriture. Selon le Nouveau Testament, en effet, l'action de l'Esprit Saint se situe au cœur même de la justification de l'impie. Paul l'affirme à plusieurs reprises : « *Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice* » (Ga 5, 5) ; « *Mais vous vous êtes lavés, mais vous vous êtes sanctifiés, mais vous avez été justifiés par le nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.* » (1 Co 6, 11)

Le jour de la Pentecôte, Pierre dit à la foule : « *Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* » (Ac 2, 38), ce qui ne veut pas dire : d'abord est accordée la rémission des péchés, ensuite vient le don de l'Esprit Saint, mais plutôt que si, dans un premier temps, celui de la rémission des péchés, l'Esprit est présent comme agent, dans le second, celui de la purification accomplie (les deux temps étant en réalité concomitants), il est aussi présent comme don permanent. Bien que les Actes des Apôtres attribuent de préférence à la personne même de Jésus la rémission des péchés, cela doit toujours être considéré, comme l'avaient bien compris les Pères, à la lumière du principe général de l'Écriture, selon lequel « tout vient *du Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint* ».

L'Esprit Saint n'est pas seulement l'*effet* de la justification, mais en est aussi la *cause*. Il n'est pas le terme du processus, comme s'il ne pouvait arriver qu'après l'œuvre négative de l'éloignement du péché, seulement une fois que le terrain aura été « déblayé » et le cœur désormais libéré. Saint Basile écrit :

« Les péchés sont pardonnés dans la grâce de l'Esprit¹⁹¹. » Augustin en a tiré la conclusion suivante : « La charité de l'Église, que l'Esprit Saint répand en nos cœurs, remet les péchés de ses membres¹⁹². »

La rémission de notre péché et le don de la grâce ne sont pas deux opérations successives, mais une seule action vue sur deux versants opposés ; le péché n'est pas d'abord ôté pour laisser la place au don de la grâce, mais c'est le don de la grâce lui-même qui enlève le péché.

Dans la purification du péché, l'Esprit Saint n'intervient donc pas quand tout est accompli, bien au contraire, c'est lui qui l'accomplit. Comment cette œuvre grandiose – la rémission des péchés – pourrait-elle d'ailleurs s'accomplir, si ce n'est à travers Dieu lui-même ? Le péché est « annulé ». Il s'agit d'un acte créateur en direction inverse, pourrait-on dire : là quelque chose est tiré du néant, ici quelque chose est réduit au néant (et cette opération n'est pas moins divine que la première). Le péché de l'homme n'est pas seulement « couvert », et pour ainsi dire ignoré de Dieu, mais véritablement détruit et effacé. Il n'y a pas en nous, du moins dans le sanctuaire le plus intime de notre âme, à la fois le péché et la grâce, la mort et la vie ; il n'y coexiste pas deux maîtres, l'esprit du mal et l'Esprit Saint. Les hérétiques messaliens, écrit Diadoque de Photicé, « se sont imaginé que la grâce et le péché, c'est-à-dire l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur, se cachent en même temps, chez les baptisés, au fond de l'intellect ». Mais il en est plutôt ainsi :

« Avant le saint baptême, la grâce exhorte du dehors l'âme au bien, alors



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

tiédeur, et non pas son *remède*.

Voici qui ravive notre espérance ! Si nous avons identifié les symptômes de ce « mal obscur » de la vie spirituelle qu'est la tiédeur, si nous nous découvrons éteints, froids, apathiques, insatisfaits de Dieu et de nous-mêmes, nous disposons d'un remède infaillible : une sainte et belle Pentecôte ! Avec l'aide de la grâce, il est possible de sortir de la tiédeur ; de grands saints ont avoué s'être transformés à la suite d'une longue période de tiédeur²¹⁰.

C'est ce que nous demandons à l'Esprit au terme de ce chapitre où nous l'avons contemplé dans des lueurs de feu. Nous l'invoquons par une hymne d'origine protestante méthodiste, entièrement centrée sur l'Esprit comme feu :

*« Puisse ce divin Feu en moi
s'allumer et briller,
écraser l'écorce des pensées
et faire fondre les monts !*

*Puisse-t-il descendre du ciel
Et consumer le mal !
Viens, Esprit Saint, je crie vers toi,
Esprit de ferveur !*

*Descends dans mon cœur et éclaire mon âme,
feu du fondeur !
Explore ma vie,*

Sanctifie-la²¹¹ ! »

181. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses*, XVII, 15 ; cf. ORIGÈNE, *Homélie sur l'Exode*, VII, 8 (SC 16, p. 183).

182. AMBROISE, *Les Devoirs*, III, 18, 103 (PL 16, 174).

183. Répons du matin de Pentecôte : « *Advenit ignis divinus, non comburens sed illuminans, nec consumens sed lucens, et invenit corda discipulorum receptacula munda, et tribuit eis carismatum dona.* »

184. GAUTIER DE SAINT-VICTOR, *Discours*, III, 1-2 (CM 30, p. 27 s.).

185 T. S. ELIOT, *Four Quartets*, in *The Complete Poems and Plays*, Faber & Faber, Londres, 1990, p. 196 : « *The dove descending breaks the air/with flame of incandescent terror/of which the tongues declare/the only hope, or else despair/lies in the choice of pyre or pyre/to be redeemed from fire by fire.* »

186. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *La prière du Seigneur*, 3 (PG 44, 1157 D).

187. In PS 43, p. 452 ; *op. cit.* in E.-P. SIMAN, *L'expérience de l'Esprit par l'Église*, d'après la Tradition Syrienne d'Antioche, Paris 1971, p. 121.

188. Missel Romain (Missel quotidien et vespéral), mardi de la Pentecôte, Bruges 1947, p. 1226.

189. AMBROISE, *Du Saint-Esprit*, III, 137.

190. Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, VII, 3, 17 (PL 82, 269) ; RABAN MAUR, *De l'Univers*, I, 3 (PL 111, 25).

191. BASILE LE GRAND, *Sur le Saint-Esprit*, XIX, 49 (PG 32, 157 A), SC 17bis, p. 421.

192. AUGUSTIN, *Traité sur l'Évangile de saint Jean*, 121, 4.

193. Cf. DIADOQUE DE PHOTICÉ, *Cent chapitres*, 76 (SC 5bis, p. 134).

194. ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermons*, 11, 14 (SC 130, p. 247).

195. JEAN DE LA CROIX, *La Vive Flamme*, B, 2, 1 s. *Œuvres complètes*, Cerf 1990, p. 1447.

196. Cf. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Catéchèses*, XXIII (SC 113, p. 15).

197. Cf. A. MANZONI, *Les fiancés*, chap. XXI.

198. C. COCCIOLI, *Il cielo e la terra*, Vallecchi, Firenze 1950, p. 290. Cf. l'édition française *Le ciel et la terre*, Club des Éditeurs, 1958.
199. AUGUSTIN, *Commentaire des Psaumes*, 50, 16 (CC 38, p. 611s.).
200. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Catéchèses*, IV (SC 96, p. 349-351).
201. AUGUSTIN, *Commentaire des Psaumes*, 50, 16.
202. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, XI, 10 (PG 74, 541 D) ; cf. aussi JEAN DE DAMAS, *La foi orthodoxe*, 4, 9 (PG 94, 1121 A).
- 203 T. S. ELIOT, *Four Quartets...*, *op. cit.*, p. 198 : « *And all shall be well and/all manner of things shall be well/when the tongues of flame are in-folded/into the crowned knot of fire/and the fire and the rose are one.* »
204. AUGUSTIN, *Traité sur l'Évangile de saint Jean*, 6, 3.
205. Alléluia de la Pentecôte : « *Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium et tui amoris in eis ignem accende.* »
206. Cf. LUTHER, *Sur la Genèse* (WA 42, p. 8) ; cf. BASILE LE GRAND, *Homélie sur l'Hexaméron*, II, 1 (SC 26, p. 142) ; PASCHASE RADBERT, *Expositions sur Matthieu*, X (CM 56 B, p. 1144).
207. EPHREM DE SYRIE, *Hymnes sur la foi*, 74 (CSCO, Script. Syri 73, 1955, p. 195).
208. JEAN DE LA CROIX, *La Vive Flamme d'amour*, B, I, 3.
209. HERMANN DE REUN, *Sermons des fêtes*, 31 (CM 64, p. 132).
- 210 Cf. THÉRÈSE D'AVILA, *Vie*, 8, 2.
- 211 J. and C. WESLEY, *Selected Writings and Hymns*, Paulist Press, New York 1981.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

l'Église ? Ignace d'Antioche dit que la communauté de Rome « préside *l'agape* », c'est-à-dire l'ensemble de toute l'Église²³⁰.

Voilà un aperçu de l'ensemble doctrinal que le titre « charité » évoque à l'époque où le *Veni creator* est composé. Aujourd'hui, que nous suggère-t-il ? Que professons-nous, que demandons-nous quand nous prononçons ce mot *caritas* dans le chant du *Veni creator* ? En Occident, nous vivons au terme d'une longue période caractérisée par un triste divorce entre l'Église et l'Esprit Saint. Suite à la réforme protestante, l'Église catholique a tellement insisté sur l'importance de l'aspect visible, institutionnel et hiérarchique de l'Église (« une société d'hommes aussi visible et palpable que la société du peuple romain, le royaume de France ou la République de Venise » selon Bellarmin) qu'elle a laissé dans l'ombre le rôle joué par l'Esprit Saint. Il réapparaît dans le discours sur l'Église avec l'Encyclique *Mystici corporis* de Pie XII, qui recommence à parler de l'Esprit Saint comme âme et lien d'unité de l'Église.

Cette redécouverte a reçu une impulsion décisive avec le concile Vatican II qui parle des charismes et de la dimension pneumatologique de l'Église, à côté de la dimension hiérarchique et institutionnelle. Après le Concile, on a parlé de l'Église, entre catholiques et protestants, comme du « mystère de l'Esprit Saint dans le Christ et dans les chrétiens ». Comme dans la Trinité, l'Esprit est une sorte de *nous* divin où se trouvent réunis le *je* du Père et le *tu* du Fils, de même, dans l'Église, il fait d'une multitude de personnes une seule « personne mystique²³¹ ». On est même allé jusqu'à définir l'Église comme « le sacrement de l'Esprit²³² ».

Le même divorce a été opéré dans le monde protestant, mais dans le sens inverse. Ici, on a tellement insisté sur l'Esprit Saint comme étant constitutif de la véritable Église, invisible, intérieure et cachée, que l'on a perdu de vue la dimension visible et concrète de l'Église. Schématiquement, nous avons obtenu : d'un côté, une Église sans Esprit Saint, de l'autre, un Esprit Saint sans Église. Comme dans le premier cas où cela a fini par dénaturer l'Église, privée de l'Esprit Saint, ici, on a fini par dénaturer l'Esprit Saint, privé de l'Église. À un certain moment, sous l'influence de la philosophie idéaliste, l'Esprit Saint s'est vu réduit à la conscience personnelle de l'homme ; il ne s'agit plus de l'Esprit de Dieu, mais de l'esprit de l'homme. Le divorce a commencé à être surmonté par Barth dans un mouvement à la fois égal et contraire à celui qui était en cours chez les catholiques : un intérêt renouvelé pour l'Église.

Aujourd'hui, les uns et les autres se retrouvent, avec des nuances, dans l'ancienne formule d'Irénée : « Là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce²³³. » On ne peut scinder en deux cette affirmation : ne prendre au sérieux que la première partie, comme tendaient à le faire les catholiques, ou que la seconde, comme tendaient à le faire les protestants.

Personne n'a exprimé avec davantage de passion que Paul VI cette nouvelle conscience que l'Église a besoin de l'Esprit Saint :

« Nous nous sommes demandé souvent [...] quel est le besoin premier et dernier pour notre Église bénie et très chère [...]. Nous devons le dire, presque en trépidant et en priant parce que c'est son mystère et sa vie,

vous le savez : l'Esprit, l'Esprit Saint, animateur et sanctificateur de l'Église, son souffle divin, le vent de ses voiles, son principe unificateur, sa source intérieure de lumière et de force, son soutien et son consolateur, sa source de charismes et de chants, sa paix et sa joie, son gage et son prélude de vie bienheureuse et éternelle (cf. *Lumen Gentium*, 5). L'Église a besoin de sa perpétuelle Pentecôte ; elle a besoin de feu dans le cœur, de parole sur les lèvres, de prophétie dans le regard [...]. L'Église a besoin d'acquérir de nouveau l'enthousiasme, le goût, la certitude de sa vérité (cf. Jn 16, 13) [...] ; et ensuite, l'Église a besoin de sentir couler par toutes ses facultés humaines la vague de l'amour, cet amour qui s'appelle charité et qui, justement, est répandu exactement dans nos cœurs "*par l'Esprit Saint qui nous est donné.*" (Rm 5, 5)²³⁴ »

La contemplation de l'Esprit comme charité et amour peut nous être utile dans le chemin d'unité entre tous les chrétiens. Beaucoup commencent à se poser cette question : puis-je, en tant que catholique, me sentir davantage en communion avec la multitude de ceux qui, baptisés dans la même Église, se désintéressent cependant du Christ et n'ont de chrétiens que le nom, que je ne le suis avec la foule de ceux qui, bien qu'appartenant à d'autres Églises, croient dans les mêmes vérités fondamentales que moi, aiment Jésus Christ jusqu'à donner leur vie pour lui et agissent dans la puissance du même Esprit Saint ?

On ne pourra plus éviter de se poser cette question. Continuer à donner la priorité à la communion institutionnelle et non spirituelle, alors que les deux malheureusement ne coïncident pas, signifierait renverser le principe traditionnel en mettant la communion des signes au-dessus de la communion réelle, qui est l'Esprit Saint.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

tirer des conséquences pour notre vie spirituelle. Cela nous permettra notamment d'évoquer certaines questions qui ont contribué au renouvellement de la pneumatologie après le Concile.

Notons tout d'abord que l'auteur de notre hymne avait à l'esprit, sous forme embryonnaire, les deux domaines d'application définis – l'onction comme événement christologique et rite sacramentel – ainsi que l'onction comme don permanent dans le chrétien. Voici ce que nous pouvons lire dans l'œuvre dont il s'inspire pour le choix des titres :

« L'Esprit Saint est appelé onction spirituelle à partir des paroles de saint Jean. Il est dit du Seigneur qu'il fut oint avec une huile d'allégresse (cf. Ps 45, 8), c'est-à-dire par l'Esprit Saint, et c'est justement l'apôtre Jean qui appelle l'Esprit Saint onction lorsqu'il dit : "*L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne [...] puisque son onction vous instruit de tout.*" (1 Jn 2, 27)²⁴⁷ »

2. L'onction du Christ : l'événement

Seuls deux éléments parmi tant d'autres nous intéressent dans *l'onction comme figure*, le rite de l'onction qui se trouve dans l'Ancien Testament : son lien avec l'attente messianique et le rapport entre l'onction et le don de l'Esprit Saint.

Trois types d'onction sont évoqués dans l'Ancien Testament : l'onction royale, sacerdotale et prophétique, c'est-à-dire l'onction des rois, des prêtres et des prophètes, bien que dans ce dernier cas, il s'agisse en général d'une onction métaphorique, c'est-à-dire sans huile matérielle. Dans chacune de ces trois onctions se profile une attente messianique :

l'attente d'un roi, d'un prêtre ou d'un prophète qui sera l'Oint, le Messie.

Outre l'investiture officielle et juridique qui fait du roi l'« oint du Seigneur », l'onction confère un vrai pouvoir intérieur selon la Bible : il s'agit d'une transformation, d'un pouvoir qui vient de Dieu, que l'on identifie de plus en plus à l'Esprit Saint. Lorsque Samuel oint Saül comme roi, il lui dit : « *N'est-ce pas le Seigneur qui t'a oint comme chef de ton peuple Israël ? C'est toi qui jugeras le peuple du Seigneur et le délivreras de la main de ses ennemis [...]. Alors l'Esprit du Seigneur fondra sur toi, tu entreras en délire avec eux et tu seras changé en un autre homme.* » (1 S 10, 1-6)

David lui aussi, oint par Samuel, reçoit l'Esprit (cf. 1 S 16, 13). « Ce que reçoit le roi lors de l'onction, c'est précisément la *ruah* du Seigneur qui le pénètre de sa puissance vitale²⁴⁸. » Le lien entre l'onction et l'Esprit est surtout mis en lumière dans le célèbre passage d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction.* » (Is 61, 1)

Le Nouveau Testament n'hésite pas à présenter Jésus comme l'oint de Dieu, en qui toutes les onctions anciennes sont accomplies. Le titre de « Messie » ou de Christ, qui signifie justement « Oint de Dieu », en est la preuve la plus évidente. On en trouve également l'affirmation explicite : « *Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance.* » (Ac 10, 38)

C'est le baptême de Jésus dans le Jourdain qui est ici évoqué. À quel type d'onction ancienne se réfère celle de Jésus : l'onction royale, prophétique ou sacerdotale ? Certains y voient une onction prophétique, d'autres une onction royale. En effet,

l'onction de Jésus comme celle des prophètes est de nature purement spirituelle, non physique, sans l'usage d'aucun onguent. Cependant, il est peut-être plus juste d'y voir réunis les trois types d'onction, comme le fait la tradition théologique et liturgique de l'Église.

En tous les cas, le contenu de cette onction est l'Esprit Saint : « *Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance.* » Jésus le dit lui-même : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction...* » (Lc 4, 18.)

Maintenant se pose la question théologique du rapport entre l'onction de Jésus et son incarnation. Jusqu'au IV^e siècle, le fait évangélique est accepté sans difficulté. L'onction de Jésus est mise en rapport avec son baptême dans le Jourdain et elle est vue comme un événement trinitaire. Irénée écrit : « Dans le nom de "Christ" est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l'Onction même dont il a été oint : celui qui oint, c'est le Père, celui qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit qui est l'Onction²⁴⁹. »

Il s'agit en outre d'une onction historique, liée à l'accomplissement concret du salut. Le nom que Jésus reçoit de cette onction, « Christ », désigne un événement, une action, et non la personne ou l'hypostase. Il indique l'investiture de Jésus comme Messie, qui inaugure de fait l'économie du salut. Dans l'incarnation, le Verbe fait chair devient « Jésus » ; par l'onction de l'Esprit, dans son baptême, Jésus, homme et Dieu parfait, devient effectivement « le Christ²⁵⁰ ». Cela crée une nouveauté dans sa vie, qui n'est pas ontologique, mais fonctionnelle. Elle produit en lui des effets grandioses et



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Cela se traduit à l'extérieur tantôt par de la suavité, du calme, de la paix, de la douceur, de la dévotion et de l'émotion, tantôt par de l'autorité, de la force et du pouvoir, selon les circonstances, le caractère de chacun et la tâche qui lui incombe. L'exemple vivant est Jésus mû par l'Esprit, qui se montre doux et humble de cœur mais qui, au besoin, est rempli d'une autorité surnaturelle.

Cette lumière intérieure rend tout plus facile et nous donne davantage de maîtrise dans nos activités. C'est comme l'aptitude physique pour l'athlète et l'inspiration pour le poète : un état qui permet de donner le meilleur de soi. On perçoit que telle personne est habitée par l'onction, même si on ne peut la décrire par des concepts clairs et distincts ; elle participe étroitement de la nature même de l'Esprit qui est d'être insaisissable. Prenons cette phrase extraite du remarquable *Dictionnaire de Spiritualité* : « La doctrine spirituelle de saint Bonaventure est tout imprégnée d'onction et de poésie²⁷⁵ » : on devine le sens de ces paroles, mais il nous serait difficile de l'expliquer.

Si l'onction est donnée par la présence de l'Esprit, si elle est un don de l'Esprit, que pouvons-nous faire pour l'obtenir ? Nous pouvons partir d'une certitude : « *Nous avons reçu l'onction venant du Saint* », nous assure Jean. Grâce au baptême et à la confirmation, nous possédons déjà l'onction ; selon la doctrine traditionnelle appuyée sur 2 Co 1, 21-22, elle a imprimé un caractère indélébile en notre âme, comme une marque ou un sceau. Cette onction peut rester inerte ou inactive si on ne la « libère » pas, comme un onguent parfumé qui

n'exhale aucun parfum tant qu'il est enfermé dans le vase. Il faut casser le vase d'albâtre ! Le vase d'albâtre brisé par la femme permit à la maison de s'emplir de la senteur du parfum (cf. Jn 12, 3). Il symbolisait l'humanité du Christ, vrai « vase d'albâtre » par sa pureté, qui dut être rompu par la Passion pour que le parfum de l'Esprit Saint qu'il contenait pût se répandre et remplir de la senteur du parfum l'Église et le monde entiers. « Le Seigneur a reçu une onction parfumée [*myron*] sur la tête afin d'exhaler pour son Église un parfum d'incorruptibilité²⁷⁶. »

L'onction ne dépend donc pas de nous mais ce qui dépend de nous, c'est d'ôter les obstacles qui l'empêchent de se diffuser. On comprend ce que signifie le fait de briser le vase d'albâtre. Le vase est notre humanité, notre moi, parfois notre intellectualisme aride. Le briser signifie « se rendre » à Dieu, comme Jésus, dans une obéissance qui va jusqu'à la mort.

Tout ne relève pas de l'ascèse. Dans ce cas au contraire, cela relève plutôt de la foi, de la prière et de l'humble supplication. Jésus reçut cette onction quand « *il se trouvait en prière* » (Lc 3, 21). « *Combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !* » (cf. Lc 11, 13.) Nous devons demander l'onction avant d'entreprendre une action importante au service du Royaume. Quand nous nous préparons à la lecture de l'Écriture et à l'homélie, la liturgie nous fait demander au Seigneur de purifier notre cœur et nos lèvres pour pouvoir annoncer dignement l'Évangile. Pourquoi ne pourrions-nous pas dire parfois : « Oins mon cœur et mon esprit, ô Dieu toutpuissant, pour que je proclame ta parole dans la douceur et la puissance de l'Esprit » ?

Parfois, on expérimente presque physiquement la manifestation de l'onction. L'âme se remplit tout à coup d'émotion, de clarté et de certitude ; toute peur, toute timidité et toute nervosité disparaissent, et nous expérimentons alors quelque chose du calme et de l'autorité mêmes de Jésus.

Certains chants comme le *Veni creator* favorisent particulièrement cet abandon à l'onction qui vient d'en haut. Voici un chant très connu dans le mouvement pentecôtiste et charismatique : « Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur. Prends-moi, guide-moi en ton Amour. Ô Esprit du Dieu vivant, viens toucher mon cœur. »

De nombreuses personnes ont senti cette onction de l'Esprit descendre sur elles au son de ce chant à la mélodie simple et émouvante ! Le chant en général, et plus particulièrement le chant choral d'une assemblée priante, s'avère très efficace en cela car il nous contraint à sortir du rythme humain de nos pensées et nous transporte dans un état qui nous permet de nous envoler au-delà de ce qui est humain.

6. Oints pour répandre la bonne odeur du Christ dans le monde

Les pasteurs de l'Église ont un grand besoin de l'onction spirituelle dans ce qu'elle comporte de douceur et de force. Ce serait une erreur de se fier seulement à l'onction sacramentelle que nous recevons une fois pour toutes dans l'ordination et qui nous habilite à accomplir certaines actions sacrées comme gouverner, prêcher ou instruire. Elle nous donne pour ainsi dire l'*autorisation* de faire certaines choses et non pas



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

de la vie éternelle nous est [ainsi] ouvert par la grâce [septiforme] du Saint-Esprit²⁹⁰. »

L'Orient suit la même direction. Saint Maxime le Confesseur écrit en effet :

« La caractéristique de ces charismes spirituels est la suivante : de la crainte, le rejet du mal ; de la force, la capacité à faire le bien ; du conseil, le discernement de ce qui nous est contraire ; de la science, l'authentique connaissance de ce qu'il nous faut faire ; de la connaissance, la perception actuelle des raisons divines que sont les vertus ; de l'intelligence, le transport total de l'âme vers les choses connues ; de la sagesse, l'union incompréhensible avec Dieu, à travers laquelle, en ceux qui en sont dignes, le désir devient déjà possession²⁹¹. »

Naissent alors les formules qui deviendront traditionnelles : la « vertu septuple du Saint-Esprit²⁹² », le « don à sept formes²⁹³ » (*septiforme munus*) utilisé dans notre hymne et le « septénaire sacré » (*sacrum septenarium*) de la Séquence de Pentecôte. Les sept dons ont parfois été mis en rapport avec les sept esprits de l'Apocalypse (cf. Ap 1, 4) et avec les huit béatitudes²⁹⁴.

De l'ère patristique jusqu'à la théologie scholastique, personne ne cherche à faire des sept dons de l'Esprit un « troisième genre », une entité à part, intermédiaire entre la grâce sanctifiante et les charismes. Ils sont une « branche » spécifique dans le vaste univers des charismes, celle dans laquelle l'aspect de don particulier prévaut sur l'aspect de don pour le bien commun. Maxime le Confesseur les définit, comme nous l'avons vu, en tant que « charismes spirituels » orientés à l'acquisition des vertus. Certains de ces dons, comme la sagesse

et la science, sont compris dans la liste des charismes esquissée par saint Paul ; le conseil ne diffère guère du charisme de discernement des esprits (cf. 1 Co 12, 8 s.).

C'est à ce stade du développement que le thème des sept dons entre dans le *Veni creator*. Dans un autre texte déjà cité, l'auteur de l'hymne dit ceci : « L'Esprit Saint se nomme septiforme à cause des dons que, de sa plénitude indivise, chacun reçoit, selon qu'il en est digne²⁹⁵. »

Quelques siècles plus tard, le thème des sept dons de l'Esprit Saint entre dans une nouvelle phase d'analyse, qui lui fait perdre toute référence aux charismes et le constitue comme une catégorie à part. La question significative qui sous-tend ce développement est la suivante : les dons de l'Esprit sont-ils identiques aux vertus ou en sont-ils distincts ? D'après la solution adoptée par les grands maîtres de la théologie scholastique, les dons sont distincts et supérieurs aux vertus morales. Ce sont des dispositions permanentes de l'âme, conférées par Dieu pour rendre l'âme docile aux inspirations de l'Esprit Saint. Elles entrent dans la lignée des vertus théologales, même si elles leur sont inférieures et préparatoires.

À partir de cette époque, presque tous les auteurs spirituels ont consacré un traité plus ou moins long sur les dons de l'Esprit. On peut même dire qu'en Occident, jusqu'au concile Vatican II, la réflexion sur l'Esprit Saint se montre vivante et créative uniquement dans le cadre des sept dons de l'Esprit. Par son caractère spéculatif, le thème des sept dons se prête à d'infinies variations en fonction de l'expérience spirituelle et de la théologie qui entrent en jeu. Dans l'école thomiste, par

exemple, le primat est donné à l'intelligence, donc le plus orienté à la connaissance ; dans l'école franciscaine, le primat est donné à la sagesse, donc le plus orienté à l'expérience et à la jouissance de Dieu. D'aucuns ont même tenté de mettre en parallèle chacun des sept dons avec une strophe du *Veni creator*²⁹⁶, mais on sait bien que l'hymne compte six strophes originales et que la septième, *Deo Patri sit gloria...*, est seulement une doxologie de répertoire ajoutée par la suite.

Je n'ai pas l'intention de poursuivre le développement immense du thème des dons de l'Esprit²⁹⁷ ; nous pouvons simplement évoquer le résumé lucide fait par Léon XIII de la doctrine thomiste sur les dons. Nous lisons ainsi dans l'Encyclique sur l'Esprit Saint :

« De plus, le juste qui vit déjà de la vie de la grâce, et chez lequel les vertus jouent le rôle des facultés dans l'âme, a absolument besoin des sept dons qu'on appelle plus particulièrement dons du Saint-Esprit. Par ces dons, l'esprit se fortifie et devient apte à obéir plus facilement et plus promptement aux paroles et aux impulsions du Saint-Esprit ; aussi, ces dons sont d'une telle efficacité qu'ils conduisent l'homme au plus haut degré de la sainteté [...]. Grâce à eux, l'âme est amenée et excitée à acquérir les béatitudes évangéliques²⁹⁸. »

Ce qui me semble le plus important dans tout ce développement sur les dons de l'Esprit, c'est qu'ils sont passés du domaine des charismes au domaine de « l'action sanctifiante de l'Esprit²⁹⁹ », où ils occupent le rang le plus élevé, celui de la contemplation et de la vie mystique. Ils sont considérés comme le couronnement de toute la vie spirituelle. Dans l'action de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

autres membres [...]. La main est le seul de tous les membres pour travailler ; mais travaille-t-elle pour elle seule ? Elle le fait aussi pour l'œil. Ainsi, qu'on vienne à vouloir frapper, non pas la main, mais le visage, celle-ci dit-elle : Je ne me remue point, puisque ce n'est pas moi qu'on veut blesser³⁰⁹ ? »

C'est là le secret de la charité qui fait d'elle « *la voie qui les dépasse toutes* » (1 Co 12, 31) : elle me fait aimer l'Église et la communauté dans laquelle je vis, et par l'unité, je possède tous les charismes sans exception. Bien plus encore, si tu aimes l'unité plus que je ne l'aime, mon charisme est plus à toi qu'à moi. Supposons que j'aie le charisme d'annoncer l'Évangile : je peux m'en vanter (hypothèse pas du tout abstraite !) et je deviens alors une « *cymbale qui retentit* » (1 Co 13, 1) ; mon charisme « *ne me sert de rien* », m'avertit l'Apôtre, alors qu'il ne cesse de te servir, à toi qui m'écoutes, et cela malgré mon péché. Par la charité, tu possèdes sans risque ce qu'un autre possède dans le danger. La charité multiplie vraiment les charismes ; elle fait du charisme d'un seul le charisme de tous.

Terminons par cette belle prière à l'Esprit donateur de charismes, que l'on récite à l'office de Pentecôte dans les Églises de rite syriaque :

*« Esprit qui distribues à chacun des charismes,
Esprit de sagesse [...] qui aimes les hommes,
emplis les Prophètes, parfais les Apôtres,
fortifie les martyrs, inspire l'enseignement des docteurs.
C'est à toi, Dieu Paraclet, que nous adressons ces
supplications*

*avec cette fumée odorante,
demandant de [...] nous renouveler maintenant de tes saints
dons,
de reposer sur nous comme sur les Apôtres au cénacle.
Répands sur nous tes charismes,
remplis-nous de la sagesse de ta doctrine,
fais de nous les temples de ta gloire,
enivre-nous du breuvage de ta grâce³¹⁰. »*

280. AUGUSTIN, *La Trinité*, XV, 19, 34.

281. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses*, XVI, 12.

282. A. MANZONI, Hymne La Pentecôte, trad. par Jean Chuzeville, *Anthologie de la poésie italienne des origines à nos jours*, Plon.

283. BASILE LE GRAND, *Sur le Saint-Esprit*, XVI, 39 (PG 32, 141 A), SC 17bis, p. 387.

284. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses*, XVI, 12.

285. Cf. J. MOLTSMANN, *L'Esprit qui donne la vie*, Cerf 1999, chap. IX.

286. J. D.G. DUNN, *Jesus and the Spirit*, Londres, 1975, p. 255.

287. MAXIME LE CONFESSEUR, *Chapitres variés*, IV, 13 (PG 90, 1308 s.).

288. X. DUCROS, « Charismes », *Dict. Spir.* 2, col. 506.

289. Cf. H. CAZELLES, *Saint-Esprit*, DB Suppl., fasc. 60, 1986, 141 s.

290. GRÉGOIRE LE GRAND, *Homélie sur Ézéchiël*, II, 7, 7 (CC 142, p. 322), SC 360, p. 341-343 ; 337.

291. MAXIME LE CONFESSEUR, *Chapitres variés*, III, 39 (PG 90, 1276).

292. ORIGÈNE, *Homélie sur le Lévitique*, 8, 11 (SC 287, p. 67) ; Id., *Sur les Nombres*, 6, 3 (SC 415, p. 151).

293. HILAIRE, *Sur Matthieu*, 15, 10 (PL 9, 1007), SC 258, p. 45.

294. AUGUSTIN, *Commentaire des Psaumes*, 150, 1 (CC 40, p. 2192).

295. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, VII, 3, 13 (PL 82, 269) ; RABAN MAUR, *De l'Univers*, I, 3 (PL 111, 24).

296. Cf. H. LAUSBERG, *Der Hymnus "Veni creator Spiritus"*, JAWG

1969, p. 33.

297. Cf. CH. BERNARD, « Dons du Saint-Esprit », *Dict. Spir.* 3, col. 1579-1641.

298. LÉON XIII, *Divinum illud munus*, mai 1897 ; cf. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I-IIae, q. 68, 3.

299 Cf. 2 Th 2, 13 ; 1 P 1, 2.

300. PAUL VI, *Discours de Pentecôte*, 25 mai 1969, dans *Insegnamenti di Paolo VI*, Tipografia Poliglotta Vaticana, vol. VII, p. 308-310. La dernière phrase est une citation littérale de J. A. MOEHLER qui ne la rapporte que pour la critiquer : cf. *Theologische Quartalschrift* 1823, p. 497.

301. *Lumen gentium*, n. 12.

302. PIE XII, *Mystici corporis*, AAS 35 (1943) 200.

303. J. D. G. DUNN, *Jesus...*, *op. cit.*, p. 90.

304. IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, V, 6, 1, SC 153, p. 75.

305. Témoignages dans F. LAMBIASI, *Lo Spirito Santo : mistero e presenza*, Bologna 1987, p. 278 s. ; y ajouter G. B. MONTINI, *Discorso*, 17 mai 1959, dans « *Rivista della diocesi milanese* » (1959) 417.

306. MAXIME LE CONFESSEUR, *Chapitres variés*, IV, 81 (PG 90, 1340).

307. Cf. PAUL VI, *Allocution* du 19 Mai 1975, dans *Insegnamenti di Paolo VI*, vol. XIII, p. 538 ; JEAN- PAUL II, in « *L'Osservatore Romano* », 14 novembre 1996, p. 8.

308. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, I, 1 (PL 77, 156), SC 260, p. 23.

309. AUGUSTIN, *Traité sur l'Évangile de saint Jean*, 32, 8.

310. Pontificale Syrorum, dans E.-P. SIMAN, *L'expérience de l'Esprit*, *op. cit.* p. 309.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

L'Église a besoin du « toucher » du doigt de Dieu pour manifester dans son action ce « pouvoir » et cette « autorité » qui émanaient des paroles et des actions du Christ et qui faisaient s'exclamer ceux qui étaient présents : « *D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles*³²³ ? » Quand Jésus parlait ou étendait la main, il se produisait toujours quelque chose : les personnes souffrantes se sentaient réconfortées, les prisonniers libérés, les démons étaient chassés. Il ne s'agissait pas de simples paroles, car la puissance de l'Esprit de Dieu était en elles.

C'est là ce dont nous avons le plus besoin dans notre service du Royaume : la « puissance » et l'efficacité surnaturelles. Ce qui a poussé bon nombre de prêtres et d'acteurs pastoraux à désirer la grâce d'une nouvelle Pentecôte, c'est le constat de leur impuissance due à l'absence de cette « puissance » promise par Jésus à ses disciples (cf. Ac 1, 8 : « *Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint, qui descendra sur vous* ») et qui ne peut faire défaut à l'Église, sinon par notre faute.

L'Église a le même problème – sur un plan différent – que celui du monde : l'énergie. Comment garantir l'énergie nécessaire à notre vie ? Où puiser cette énergie ? D'en bas ou d'en haut ? En ce qui concerne l'énergie physique, on sait que le pétrole n'est pas inépuisable et que ce type d'énergie venant « d'en bas » entraîne toutes sortes de pollution. On cherche donc à le remplacer par l'énergie solaire, qui vient « d'en haut ». L'énergie qui arrive sur la terre sous forme de lumière est douze mille fois supérieure à celle qui est issue de la consommation mondiale de combustible ; les seuls rayons

solaires qui tombent sur les routes d'Amérique contiennent le double de l'énergie produite par tout le charbon et le pétrole brûlés chaque année dans le monde. L'énergie « céleste » est immensément plus puissante que l'énergie « terrestre », au point qu'il n'y a aucune commune mesure entre elles.

Dans le domaine spirituel, nous sommes également devant un choix : chercher notre énergie en bas, c'est-à-dire en nous-mêmes, dans nos ressources intellectuelles ou dans notre esprit d'initiative, ou bien la chercher en haut, dans le soleil de justice qu'est le Christ ressuscité.

On observe dans le monde une course fébrile pour convertir ses énergies, pour passer du pétrole et de l'énergie atomique à l'énergie solaire, infiniment plus propre et gratuite. L'Église a sans cesse besoin de cette « conversion ». « *Ce n'est pas par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit – dit le Seigneur Sabaot. Qu'es-tu, grande montagne ? Devant Zorobabel, deviens une plaine !* » (Za 4, 6 s.)

Ni par la puissance ni par la force *humaine*, mais par celle de l'Esprit, nous pouvons « aplanir » les montagnes qui se trouvent devant nous. Ceux qui assurent un service – avertit l'Écriture – « *que ce soit comme par un mandat reçu de Dieu* » (1 P 4, 11), et non par leur propre force.

Que devons-nous faire pour expérimenter ce toucher du doigt de Dieu qui se tendit à l'origine vers Adam ? Ce doigt continue en fait à se tendre vers chaque membre du corps du Christ pour lui communiquer l'énergie qui émane du Ressuscité. Il ne communique plus seulement la force de la création, mais aussi la force de la rédemption. « *Porte ton doigt ici [...]. Avance ta*

main et mets-la dans mon côté » (Jn 20,27), dit Jésus ressuscité à Thomas. Il étend la main, met son doigt et reçoit du contact avec le Christ une « secousse » si puissante que tous ses doutes disparaissent. C'est ce « toucher » pascal que l'Esprit exerce aujourd'hui dans l'Église, puisque le Christ « vit dans l'Esprit » et que l'Esprit est la force même du Ressuscité.

Augustin parle d'un « contact spirituel » (*spiritalis contactus*) qui s'effectue par consentement, c'est-à-dire quand la volonté de l'homme est en accord avec celle de Dieu³²⁴. Comment peut-on toucher quelque chose qui est dans le ciel et que l'on ne voit pas ? « Croire au Christ, c'est le toucher³²⁵. » Est touché par l'Esprit et touche l'Esprit celui qui croit, en s'abandonnant à lui avec une absolue docilité.

Au « doigt de Dieu » qui se tend vers l'homme pour lui communiquer son énergie doit correspondre, comme dans la fresque grandiose de Michel-Ange, le doigt de l'homme qui se tend dans la foi pour recevoir cette énergie.

Nous terminons en répétant la prière que la première communauté chrétienne adressa à Dieu dans un moment d'épreuve, pour lui demander d'accomplir « des miracles et des prodiges », et qui se conclut par une nouvelle effusion de l'Esprit, semblable à celle de la Pentecôte :

« Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur : Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Ouvrages du même auteur

Abréviations

PRÉFACE1

INTRODUCTION

Voici le texte original en latin de l'hymne et sa traduction liturgique officielle.

I « VIENS, ESPRIT ! »

- 1. Ruah, ou le nom de l'Esprit
- 2. L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse
- 3. L'Esprit Saint remplit notre solitude
- 4. À l'école de « frère Vent »

II « CRÉATEUR »

- 1. L'Esprit créateur dans la Tradition
- 2. L'Esprit créateur dans l'Écriture
- 3. Le titre de « créateur », une « structure ouverte »
- 4. L'expérience de l'Esprit créateur
- 5. Veni creator Spiritus

III « EMBLIS DE LA GRÂCE D'EN HAUT LES CŒURS QUI SONT TES CRÉATURES »

- 1. L'Esprit Saint et le retour de la créature à Dieu
- 2. Quelle nouveauté l'Esprit a-t-il apportée à la Pentecôte ?

- 3. L'Esprit de la grâce
- 4. Le baptême de l'Esprit
- 5. Viens, visite, emplis !

IV « TOI QU'ON APPELLE PARACLET »

- 1. L'action sanctifiante de l'Esprit
- 2. Un nom issu de l'expérience
- 3. Avocat, consolateur et Esprit de vérité
- 4. Le Paraclet en tant que « personne »
- 5. Devenir des paraclets

V « DON SUPRÊME DE DIEU »

- 1. Le nom propre de l'Esprit Saint
- 2. L'Esprit Saint, « don » de Dieu qui « se donne »
- 3. Devenir un don
- 4. L'Esprit Saint renouvelle le don réciproque des époux

VI « EAU VIVE »

- 1. L'eau, la vie et l'Esprit
- 2. De quelle vie ?
- 3. Vie super-naturelle ou super-vie naturelle ?
- 4. La vie de l'Esprit
- 5. Baigne ce qui est aride

VII « FEU »

- 1. Il vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu
- 2. L'Esprit Saint est la rémission de tous les péchés
- 3. Un itinéraire pénitentiel avec l'Esprit Saint
- 4. Du remords à la joie du pardon
- 5. Ferveur de l'Esprit

VIII « AMOUR »

- 1. Du vin nouveau dans des outres neuves !

- 2. L'Esprit Saint, amour du Père et du Fils
- 3. L'Esprit-charité dans l'Église
- 4. Tous furent remplis de l'amour de Dieu !

IX « ONCTION SPIRITUELLE »

- 1. L'onction : figure, événement et sacrement
- 2. L'onction du Christ : l'événement
- 3. L'onction dans l'Église : le sacrement
- 4. L'onction spirituelle, un style de vie
- 5. Comment obtenir l'onction spirituelle
- 6. Oints pour répandre la bonne odeur du Christ dans le monde

X « MULTIFORME DANS TES DONNS »

- 1. Qu'est-ce qu'un charisme ?
- 2. Les sept dons ou charismes ?
- 3. La redécouverte des charismes par Vatican II
- 4. La Pentecôte, c'est aujourd'hui !
- 5. L'exercice des charismes

XI « DOIGT DE LA DROITE DE DIEU »

- 1. Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons...
- 2. Le pouvoir d'opérer des miracles est donné à un autre...
- 3. Pourquoi des miracles ?
- 4. Dans la puissance de l'Esprit

XII « PROMESSE SOLENNELLE DU PÈRE »

- 1. L'Esprit « déjà » et « encore »
- 2. L'Esprit de la promesse
- 3. L'Esprit, avenir de Dieu

- 4. L'Esprit Saint fait surabonder l'espérance
- 5. C'est pour vous qu'est la promesse !

Table des matières